

Les grands projets : facteur de paix au Proche-Orient

En décembre 1990, Fusion publiait un article de l'économiste américain Lyndon LaRouche intitulé « L'eau : clé de la paix au Moyen Orient ». Il y décrivait son « Plan Oasis » dont les concepts ont été à la base du récent accord israélo-palestinien.

Marcia Merry

Le plan économique pour le Proche Orient défendu depuis des années par Lyndon LaRouche, repose sur de grands projets de gestion d'eau et de transport, ainsi que sur l'utilisation d'énergie nucléaire pour le dessalement de l'eau et la création d'un système de réservoirs, de canaux et de fleuves d'eau douce, dans toute la région du Proche Orient et de l'Afrique du Nord. La mise en œuvre de ce programme, en conjonction avec des efforts de développement industriel et agricole et la construction d'infrastructures sociales — hôpitaux, écoles, logements, centres culturels — jettera les bases de la paix et du développement pour le siècle prochain.

Nous présentons ici une description résumée de projets prioritaires pour la région et abordons rapidement les moyens de les réaliser.

Fabriquer de l'eau douce

Considérons tout d'abord ce que nous pourrions faire avec l'énergie nucléaire. Imaginons une colonie agro-industrielle perdue au milieu du désert, dans un endroit éloigné des différents projets d'irrigation actuellement à l'étude, mais à proximité de

la mer. Prenons une demi-douzaine de modules de réacteurs nucléaires à haute température (HTR), de ceux que l'on sait actuellement produire en série. Assemblons ces modules sous la forme d'un groupe générateur produisant 1 à 2 gigawatts d'électricité et 1 à 2 gigawatts de chaleur exploitable. En combinant plusieurs procédés connus, utilisons une portion de cette électricité et de cette énergie thermique pour dessaler l'eau de mer à raison de 70 à 100 mètres cubes par seconde. Nous obtenons ainsi autant d'eau douce que nécessaire pour les besoins domestiques, industriels et d'irrigation d'une colonie agro-industrielle d'un million de personnes en plein milieu du désert ! Le reste de l'énergie du réacteur servira à pomper l'eau de la mer vers notre colonie (située à une altitude d'environ 400 mètres). Quelques unités nucléaires supplémentaires suffiront à satisfaire les besoins en électricité et en chauffage de la colonie. Il suffirait de 24 centres de dessalement de ce type pour produire un débit d'eau douce équivalent à celui du Nil et de l'Euphrate réunis.

Dans la pratique, la taille des complexes de dessalement peut varier beaucoup, utilisant des modèles récemment perfectionnés de réacteurs nucléaires modulaires. Des unités complètes de dessalement, compre-

nant une centrale nucléaire installées sur des plates-formes flottantes, pour un transport et une installation rapides, peuvent être produites en série. Le travail de recherche et développement sur cette technologie est déjà fait. Les modules HTR possèdent des caractéristiques inhérentes de stabilité et de sécurité qui les rendent idéales pour une utilisation à grande échelle dans la région du Proche Orient.

En dehors du dessalement de l'eau de mer, qui offre un potentiel illimité, il est tout à fait possible de transférer d'énormes quantités d'eau douce, depuis des zones en possédant en excédant — en particulier les régions pluvieuses des forêts tropicales en Afrique centrale — vers le Sahel, l'Afrique du Nord, et même le Proche Orient. Des projets de cette nature, utilisant des systèmes de canaux, de réservoirs et de stations de pompage, sont à l'étude depuis longtemps.

Les grands projets

Avec un apport d'énergie et une certaine « ingénierie géographique », l'eau peut être canalisée depuis des zones excédentaires jusqu'à des zones déficitaires.

Des plans d'ingénierie existent déjà pour de nombreux projets :

1) Acheminer de l'eau depuis le Zaïre (bassin du Congo) vers le bassin du lac Tchad, en passant par l'Oubangui, afin de rétablir et stabiliser le niveau du lac Tchad et de fournir l'eau pour le développement du Sahel.

2) Capter davantage du Nil blanc et du Nil bleu, afin de mieux réguler l'approvisionnement dans les régions en aval et autour des promontoires.

3) Développer les ressources souterraines sous le Sahara (de l'Atlantique à la mer Rouge) et sous le désert d'Arabie. La dépression de Kattara, dans le nord de l'Égypte, est un immense trou aride qui forme un parfait emplacement pour un lac d'eau de mer, eau que l'on ferait parvenir de la Méditerranée à l'aide d'un canal de 50 km de long.

La Libye a lancé en 1992 son projet de « Grand fleuve artificiel » ; l'eau est pompée dans les nappes sous le

Sahara et transportée par un énorme aqueduc souterrain jusqu'aux centres urbains de la côte méditerranéenne, où l'eau commence à manquer.

4) Améliorer le débit de l'écoulement qui, partant des plateaux de l'Anatolie, alimente les bassins de l'Euphrate et du Tigre. La proposition de la Turquie (même si elle l'a faite avec des arrière-pensées géopolitiques) de construire un « aqueduc de la paix » ayant deux branchements illustre bien les possibilités de mieux mettre l'eau au service de la bonification de la région. Plus bas dans la région du Tigre et de l'Euphrate, l'Irak a construit un « troisième fleuve », à savoir un grand canal de drainage qui évacue les eaux salées des terres pour les rendre cultivables.

5) Les maîtres projets de toute la région sont des canaux qui relieront la mer Morte à la Méditerranée et à la mer Rouge. Des unités de dessalement, installées tout au long de ces voies, pourraient approvisionner la région en eau douce pour le dévelop-

pement et la consommation. La Figure 1 montre schématiquement les tracés possibles de ces canaux.

Les propositions de relier la Méditerranée et la mer Morte sont discutées depuis au moins des décennies. Le Docteur Gad Ya'acobi, ancien ministre travailliste israélien de l'Économie, a proposé la route passant au sud de Berrsheba. Le Docteur Munther Haddadin, ancien directeur de l'administration de la Vallée du Jourdain et participant, en sa qualité d'expert en eau, aux négociations de paix multilatérales, a récemment remis en avant la proposition de canal jusqu'à la mer Morte.

Fleuves et lacs artificiels

Il est évidemment essentiel que les nouveaux débits d'eau ainsi créés ne se dispersent pas de manière arbitraire. Il faut au contraire les organiser et les coordonner pour former un genre de « réseau de fleuves et de lacs artificiels ». L'eau provenant de la Méditerranée, la mer Rouge, le golfe Persique et la mer d'Oman peut être canalisée dans une série de réservoirs artificiels.

Dans certains cas, il faudra remonter l'eau à la hauteur des canaux au moyen du pompage qui pourrait être d'origine nucléaire. Là où la création de canaux et de réservoirs nécessite d'importants travaux de terrassement, l'excavation par explosion nucléaire pacifique serait avantageuse.

Les canaux servent à la fois de vecteur pour remplir des réservoirs et de moyen de transport. Le long des canaux et autour des réservoirs, on pourra construire des « nuplexes » — des complexes intégrant des réacteurs nucléaires et de grandes unités de dessalement pour produire de l'eau douce qui alimentera des systèmes de « fleuves artificiels ». En plus du dessalement, on pourra faire parvenir, par canalisation ou pompage, de l'eau douce venant de sources naturelles.

Au lieu de se contenter d'« îlots de verdure » isolés, on pourra créer un

EN JANVIER DANS FUSION

La science, passionnément !

**Paul Langevin
et la théorie de la relativité**

**L'avion spatial
de 3ème génération**

**De nouvelles technologies
pour nourrir le monde**

réseau de « bandes vertes » de développement interconnectées, qui deviendraient simultanément de véritables axes de transport pour les marchandises et les voyageurs, par eau, rail et route, et des emplacements pour la création de nouvelles villes et de complexes industriels.

La détermination du cours des fleuves artificiels et de l'emplacement des bandes vertes devra prendre en compte des considérations géographiques, géologiques et infrastructurelles, en ayant présent à l'esprit la croissance future de la population ainsi que le régime des eaux qui résultera de l'augmentation des pluies naturelles.

Les réservoirs d'eau salée pompée à partir de la mer remplissent plusieurs fonctions. D'abord, ils approvisionnent les centrales de dessalement et les industries installées sur ses rives. Deuxièmement, ils font partie du réseau de transport, de même que les canaux. Troisièmement, l'eau de ces lacs augmentera localement le contenu en humidité de l'atmosphère, et aura potentiellement des avantages hydrostatiques pour les nappes phréatiques.

La modification des débits d'eau peut avoir des effets bénéfiques sur tout le climat d'une région. L'évaporation depuis les lacs et les réservoirs, ainsi que la transpiration des plantes

et d'autres effets résultant de la pratique de l'agriculture intensive et de l'irrigation à grande échelle dans le désert, favorisent les processus naturels générateurs de pluies. Si, parallèlement à l'augmentation des pluies, la gestion de l'eau et l'agriculture s'intensifient, alors le processus s'accélère de lui-même. Le débit d'eau entre l'atmosphère, la mer, la terre et la biomasse s'accroît à tel point que les déserts finissent par disparaître, et un climat de type « méditerranéen » est créé dans toute la région.¹

Le lien avec l'Europe

Le sort du Proche Orient est étroitement lié aux choix économiques que fera l'Europe dans les prochains mois. Si les gouvernements européens adoptent le programme de Lyndon LaRouche pour le développement et l'intégration des infrastructures de l'ensemble du continent, il est certain que les projets du Proche Orient seront plus faciles à réaliser. Ce programme, baptisé « Triangle productif Paris-Berlin-Vienne » (Figure 2), repose sur des systèmes ferroviaires rapides (TGV et trains à lévitation magnétique) et sur la croissance de l'énergie nucléaire; il est destiné à créer un nouveau « miracle économique » en Europe centrale et orientale.

C'est l'Europe continentale qui devra fournir le plus gros des moyens technologiques pour le développement du Proche Orient, y compris la production de modules nucléaires et d'usines de dessalement.

Dans cette optique, il faut complètement revoir les infrastructures de transport reliant l'Afrique du Nord, le Proche Orient et le « Triangle productif » en Europe. Le programme du « Triangle productif » prévoit une série de couloirs d'infrastructure — des « bras en spirale » partant de la région centrale pour s'étendre à tous les coins d'Europe... et au-delà.

Le réseau de transport proposé comprend les éléments suivants :

Figure 1 - Proposition de canaux



